communion

VOLUME 34, NUMÉRO 2

Octobre 2020

Bulletin d'information du diocèse de Nicolet
On l'imprime, on le partage, on le propage

Agriculture urbaine et mission : une équipe gagnante pour Alonvert ! 4

COVID-19 : Se rétablir ensemble 6

À la mémoire de Joyce Echaquan 10

TABLE DES MATIERES

Mafalda et ses amis 2

Un ministère donné au Peuple de Dieu 3

Agriculture urbaine et mission : une équipe gagnante pour Alonvert ! 4

La pandémie et le téléenseignement ont eu raison du CIFO 5

Se rétablir ensemble 6

Avent et Noël 2020 : une présence à espérer et à accueillir 8

Catéchèse biblique de la Parole 9

À la mémoire de Joyce Echaquan 10

Avis de décès 13

L'histoire des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge en toutes lettres 14

Nomination diocésaine 14

Une Église en sortie à la rencontre des personnes 15

Fratelli Tutti, sur la fraternité et l'amitié sociale 16

Voir, juger et agir en priant 17

Maximum 25 personnes à l'église en zone rouge 18

DIOCÈSE DE Nicolet

Jacinthe Lafrance

Mafalda et ses amis

MOT DE LA RÉDACTION par Jacinthe Lafrance

À la fin du mois de septembre, le bédéiste argentin Quino, créateur de Mafalda, s'est éteint. Ce fut l'occasion pour moi de revisiter l'impact de cette petite fille audacieuse, curieuse et pacifiste sur mon parcours : « #Mafalda ! Elle a accompagné mon éveil politique, aiguisé mon regard sur l'injustice, stimulé ma soif de solidarités, elle a constaté avec moi l'absurdité des inégalités entre les sexes, les peuples, les classes sociales, et quoi encore ! Elle voit le monde comme pas une ! Merci #Quino R.I.P. » C'est ce que j'écrivais sur Facebook le 30 septembre 2020.

Quelques jours après le départ de Quino, un autre Argentin – le pape François – signait l'encyclique *Fratelli Tutti*, sur la fraternité universelle et l'amitié sociale. Il y écrit : « Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude "que par le don désintéressé de lui-même". Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres. » (*Fratelli tutti* § 87) C'est un texte qui sera riche en approfondissement sur la nature de notre humanité, sur nos relations interpersonnelles et entre les peuples, pour peu qu'on s'en laisse imprégner.

Partant du thème de l'amitié, je repense à Mafalda et à ses ami·e·s, chacune et chacun doté d'une personnalité unique, mais qui n'auraient aucune chance de se révéler sans leurs différences. Felipe, le rêveur anxieux, la tête dans les étoiles ; Manolito, l'ambitieux fils de commerçant cherchant le profit à tout prix ; Susanita, petite bourgeoise rêvant de soirées mondaines ; Miguelito, l'idéaliste débordant de naïveté ; et la minuscule Liberté, fille d'un couple de hippies qui incarne leurs idéaux politiques utopistes. C'est dans l'amitié que ces personnages se révèlent les uns par rapport aux autres ; sans celle-ci, Mafalda n'aurait pas eu d'histoire à raconter.

À l'heure où nos sociétés s'enfoncent dangereusement dans les ravins de la division, à coup de « pro » et « d'anti », de racisme ordinaire ou systémique, de liberté d'expression et de censure – parfois violentes –, alors que les chambres d'écho médiatiques nous enferment dans des conceptions fermées du monde, osons la rencontre, le dialogue, la recherche ouverte de la vérité, d'une vérité bienveillante. « Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver » (*Fratelli tutti* § 225). Se retrouver « pour forger des liens d'unité, des projets communs, des espérances partagées » (Prière au Créateur).

Mafalda ! Elle a accompagné mon éveil politique, aiguisé mon regard sur l'injustice, stimulé ma soif de solidarités, elle a constaté avec moi l'absurdité des inégalités entre les sexes, les peuples, les classes sociales, et quoi encore! Elle voit le monde comme pas une!

Merci Quino R.I.P.

en **communion**

49 — A, rue de Mgr-Brunault
Nicolet (Québec) J3T 1X7
Tél. : 819 293-6871 poste 421
www.diocesenicolet.qc.ca/en-communion

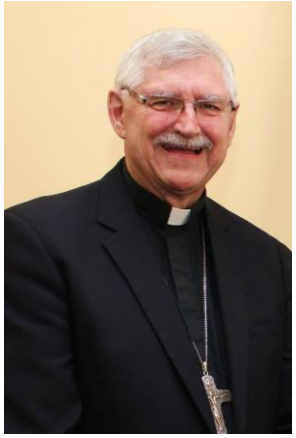
en communion est membre de :

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques
www.ameco-medias.ca

Rédaction : Jacinthe Lafrance
Contributions et révision : Services diocésains de la pastorale d'ensemble
Édition et diffusion : Diocèse de Nicolet

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et du Canada (ISBN 0847-2939)
Poste-Publication : Convention 40007763
Enregistrement 09646

Suivez-nous sur Facebook !



Billet de l'Évêque

Un ministère donné au Peuple de Dieu

† André Gazaille

Chaque début d'année pastorale, il y a une célébration pour souligner la remise du mandat pastoral, par l'Évêque, aux agentes et agents de pastorale du diocèse. Cette année, à cause de la pandémie, la remise s'est faite dans la paroisse où chacun, chacune va exercer son ministère. Mais quel est ce ministère ?

Tous les chrétiens et chrétiennes, par la grâce de leur baptême, sont appelés à travailler à la mission du Christ. Chacun et chacune le fait avec les charismes et les talents reçus de l'Esprit saint, là où le Christ les envoie et auprès des personnes que le Seigneur met sur leur chemin, en particulier celles qui en ont le plus besoin.

Mais, parmi ces disciples-missionnaires par le baptême, le Seigneur en invite un certain nombre pour exercer un ministère, un service spécial au sein de l'Église. On pense immédiatement aux ministres ordonnés – évêques, prêtres et diacres – et aux personnes consacrées. Mais il y a aussi, dans notre Église, un ministère laïque reconnu qui est celui d'agente ou d'agent de pastorale. Ces personnes reçoivent de l'Évêque la mission de collaborer à l'exercice de la charge pastorale par des tâches de direction, d'animation et de coordination au sein d'une équipe en paroisse ou en unité pastorale, dans les services diocésains, et parfois dans certains centres hospitaliers ou de détention.

C'est un ministère qui demande une foi profonde, un grand amour du peuple de Dieu, une bonne formation théologique et une grande capacité d'accueil, d'écoute et d'accompagnement. Comme le pasteur, ces laïques sont au service du peuple de Dieu pour favoriser sa découverte de Jésus Christ et sa mission de mettre de l'amour dans le monde. Pour ce faire, ce ministère pastoral s'emploie à ce que chaque baptisé·e découvre combien son être est précieux aux yeux de Dieu et l'apport unique et essentiel de ses dons au Corps du Christ.

C'est un ministère récent, à l'œuvre depuis 1998 dans notre diocèse. Il convient bien aux appels du pape François à devenir une Église plus missionnaire et synodale. Les agentes et les agents de pastorale ont quelque chose d'unique et d'essentiel à y apporter en communion avec l'Évêque, les prêtres, les diacres et tous les baptisé·e·s. Leur service pastoral est là pour vous soutenir, vous encourager, vous accompagner dans votre désir de grandir dans la foi, de la partager avec d'autres et d'apporter votre contribution pour un monde meilleur.

Et malgré la pandémie, je vous invite à marcher ensemble dans la foi et l'espérance : baptisé·e·s de tous les âges, prêtres, diacres, agentes et agents de pastorale. Nous sommes appelés à bâtir ensemble le Royaume de Dieu, un monde où l'amour sera à la première place. Et nous ne sommes pas seuls pour y arriver. L'Esprit saint qui nous habite nous soutient et nous montre la route. Ω

Octobre 2020

15	Bureau de l'évêque
	Conseil économique et Fondation pastorale
21	Services diocésains
22	Communauté du Désert
23	Trio de coordination
27	Conseil presbytéral
28	Inter-Sherbrooke
30	Trio de coordination

Novembre 2020

4	Services diocésains
6	Trio de coordination
7	Confirmation paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf (église Christ-Roi, 10 h)
7	Confirmation paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus (église Saint-Pierre-Apôtre, 13 h 30 et 15 h)
10	Retour synodal (zones Lac-Saint-Pierre et Bécancour)
12	Bureau de l'évêque
14	Rencontre présidentes et présidents d'assemblée de fabrique et curés
17	Confirmation paroisse Bienheureux-François-de-Laval (église Saint-Eusèbe, 19 h)
18	Retour synodal (zones Victoriaville et Bois-Francs)
	Confirmation paroisse Bienheureux-Jean-XXIII (église Sainte-Anne, 19 h)
20	Trio de coordination

N.B. À cause de la pandémie, plusieurs de ces rencontres risquent d'être annulées.

Le prix Alonvert va au Jardin pastoral collectif

Agriculture urbaine et mission : une équipe gagnante !

Le 4 octobre dernier, l'unité pastorale de Victoriaville s'est vue remettre, en présence de Mgr André Gazaille, évêque de Nicolet, le Prix reconnaissance Alonvert, pour le Jardin pastoral collectif réalisé sur le terrain de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Victoriaville.

***France Boutin**, responsable du projet et collaboratrice en pastorale pour l'unité pastorale de Victoriaville*

Ce prix diocésain a pour objectif de faire connaitre et de reconnaître les actions favorisant le respect de la Création dans nos communautés chrétiennes. Ces actions révèlent qu'ensemble, nous sommes des disciples-missionnaires, en relation les uns aux autres, à Dieu et à la nature qui nous est confiée.

Le projet de *Jardin pastoral collectif* est une initiative née il y a deux ans avec l'intention de sensibiliser les jeunes de La gang GPS à l'écologie et à l'environnement par le biais d'activités pastorales. Le parcours GPS est une proposition d'activités catéchétiques pour les familles qui désirent cheminer dans la foi chrétienne. À ce jour, plus de 200 jeunes âgés de 7 à 14 ans cheminent dans La gang GPS, alors que nous accueillons une cinquantaine de demandes par année.

Dans le cadre de ces activités, nous avons introduit des expériences de jardinage urbain, où quelques familles se sont engagées à faire pousser des légumes sur les terrains de l'église. Ces familles ont participé aux différentes étapes des semis, transplants et implantation directement en pleine terre, en vue de cultiver tomates, concombres, pois mange-tout, fèves, carottes, betteraves et courges.

Nous avons aussi tissé des liens avec le mouvement Les incroyables comestibles. Ainsi, la terre et le compost nous ont été livrés par la ville de Victoriaville ainsi que des pancartes « nourriture à partager ». Cela nous a permis de faire de belles rencontres et de partager nos connaissances. Une fête des récoltes a eu lieu en octobre 2019 et a permis une plus grande visibilité.

Autres temps, autres jardins

Cette année, étant donné la pandémie, les activités GPS du printemps ont été reportées, mais cela n'a pas empêché quelques membres de la communauté de s'impliquer dans les différentes étapes du jardin. Comme la récolte a été abondante, un repas ainsi que le partage des légumes s'est réalisé entre participants. Nous aimerions que cette expérience puisse déboucher sur un projet de plus grande envergure en agriculture urbaine.

Le Prix Alonvert est remis par Claude Larose de la paroisse Saint-François-d'Assise de Drummondville à France Boutin, animatrice de pastorale pour l'Unité pastorale de Victoriaville.

Nous espérons de tout cœur que ce projet soit des plus rassembleurs et puisse profiter aux organismes de la région. Comme croyants, nous avons à cœur la transmission des valeurs humaines qui s'y rattachent ainsi que le partage de connaissances entre toutes les générations. Bien qu'ils

Mathieu Montminy

fréquentent moins l'Église, les jeunes générations ont à cœur le respect de la terre et de toute forme de vie. Le projet « Jardin collectif pastoral » demeure une activité privilégiée de rassemblement et de partage.

Pour nourrir la vie

Pour clôturer la célébration, Mathieu Montminy, membre du comité Alonvert, a donné un coup d'envoi avec un chant sacré au tambour afin de rendre un hommage particulier à Joyce Echaquan ; la jeune femme atikamekw est décédée au cours de la semaine précédente, dans des circonstances tragiques, à l'Hôpital de Joliette.

Cette solidarité avec nos frères et sœurs au cœur de cette célébration de reconnaissance nous donne l'occasion de nous faire proches des autres et de contribuer à nourrir la vie de nos communautés. Ω

La pandémie et le téléenseignement ont eu raison du CIFO

Dans un communiqué daté du 13 octobre 2020, le Centre interdiocésain de formation en théologie et en pastorale de Nicolet et Trois-Rivières informe les réseaux diocésains de sa prochaine dissolution.

*D'après le communiqué du **CIFO***

[**JL**] Les raisons invoquées par le coordonnateur du CIFO, Jean-Louis René, tiennent en partie des conséquences de la pandémie actuelle. Il met de l'avant le fait que les formations se donnent de plus en plus à distance et que la session de pastorale 2021 a déjà été annulée. Selon ce communiqué, il ne manquerait plus que les décrets des Évêques de Nicolet et de Trois-Rivières pour finaliser cette dissolution.

Le conseil d'administration du CIFO a dit souhaiter que l'argent qui sera retourné dans les diocèses fondateurs soit investi dans le domaine de la formation. Le conseil d'administration est aussi « très reconnaissant pour toutes les personnes qui se sont impliquées au CIFO pendant les 18 années de son fonctionnement », indique monsieur René.

En terminant, toute personne qui aurait des besoins de formation en théologie ou en pastorale est invitée à communiquer avec une responsable diocésaine, afin de connaitre les ressources qui s'offrent désormais pour y répondre.

- Diocèse de Nicolet : Sylvie Carrier, coresponsable du service de Formation à la vie chrétienne.
  Téléphone : 819 293-4855
- Diocèse de Trois-Rivières : Mélanie Charron, coordonnatrice des services diocésains de la pastorale.
  Téléphone : 819-379-1432 poste 2355 Ω

L'ENGAGEMENT DES MEMBRES DE DÉVELOPPEMENT ET PAIX SE POURSUIT

Se rétablir ensemble

La pandémie a – et aura encore – des effets dévastateurs sur nos vies, ce qui met à rude épreuve notre espérance. Si c'est difficile pour nous, vous vous doutez bien que c'est un temps encore pire pour nos partenaires du Sud qui doivent jongler entre les mesures sanitaires à respecter avec souvent bien peu de moyens. Comment aider ?

***Bianca Mailloux** et **Jean-Denis Lampron**, co-présidents du conseil diocésain de Développement et Paix.*

C'est dans cet esprit que Pascal-André Charlebois nous offrira un atelier en mode virtuel de 90 minutes sur la campagne d'automne 2020 de *Développement et Paix* qui a pour thème « COVID-19 Se rétablir ensemble » via la plateforme Zoom le vendredi 23 octobre de 19 h à 20 h 30. Veuillez cliquer ici pour vous inscrire à cet atelier et vivre cette expérience solidaire avec nous.

RETOUR ET DÉPARTS

Pascal-André Charlebois, du bureau de Québec, est de retour comme animateur à *Développement et Paix*, pour notre diocèse. Cette réorganisation fait suite au départ à la retraite de Jean-Paul St-Germain (à droite sur la photo).

Micheline St-Arneault, ex-présidente et membre de longue date du conseil diocésain (à gauche sur la photo), continuera d'œuvrer pour *Développement et Paix*, mais dans le diocèse de Saint-Hyacinthe où elle demeure maintenant.

Notre conseil tient aussi à mentionner le départ de Mariette Côté (en retrait au centre de la photo) qui est malheureusement décédée en février dernier.

OMBUDSMAN DE L'ENTREPRISE RESPONSABLE

Bonne nouvelle ! Nos signatures de cartes d'action ont porté des fruits. Nos responsables du plaidoyer, Hélène Roy et Jean-Guy Marcotte, nous informent que le gouvernement du Canada a nommé, le 8 avril 2019, madame Sheri Meyerhoffer au poste d'ombudsman canadienne de l'entreprise responsable, le premier du genre au monde. Pour en savoir davantage, veuillez consulter le communiqué et la portée de son mandat. Cette nomination est le résultat de plusieurs années d'action et de mobilisation des membres de Développement et Paix et d'autres organisations.

La question est maintenant de savoir si madame Meyerhoffer pourra contraindre les entreprises réticentes à coopérer à ses enquêtes et à appliquer ses recommandations. La pétition électronique qui a circulé en ce sens du 1er mai au 1er septembre 2020 a recueilli près de 6 000 signatures. Ensemble, poursuivons notre action citoyenne !

Cette photo prise lors d'une réunion, en 2019, montre plusieurs personnes dont l'engagement au sein du conseil diocésain a été précieux, au cours des dernières années.

Devenez Partagens

Vous êtes nombreux à appuyer ***Développement et Paix*** à chaque Carême de Partage, même ce printemps dernier, malgré la pandémie. Merci beaucoup ! Cette année, votre conseil diocésain veut faire connaitre Les Partagens.

Le programme de dons mensuels Les Partagens vous permet, pour quelques sous par jour, de faire une véritable différence dans la lutte que mènent nos partenaires du Sud.

Devenir Partagens est une procédure simple pour offrir une aide durable. En devenant Partagens, vous aidez tous les mois les populations les plus démunies de notre planète à prendre leur vie en main et à construire un avenir meilleur.

Vous décidez du montant mensuel que vous désirez partager. Chaque mois, cette somme sera retirée automatiquement de votre compte bancaire ou portée à votre carte de crédit.

Vous pourrez, en tout temps, modifier le montant de votre don ou y mettre fin. Chaque mois de février, vous recevrez un reçu fiscal pour la totalité de vos dons de l'année précédente. Vous recevrez également le rapport financier annuel.

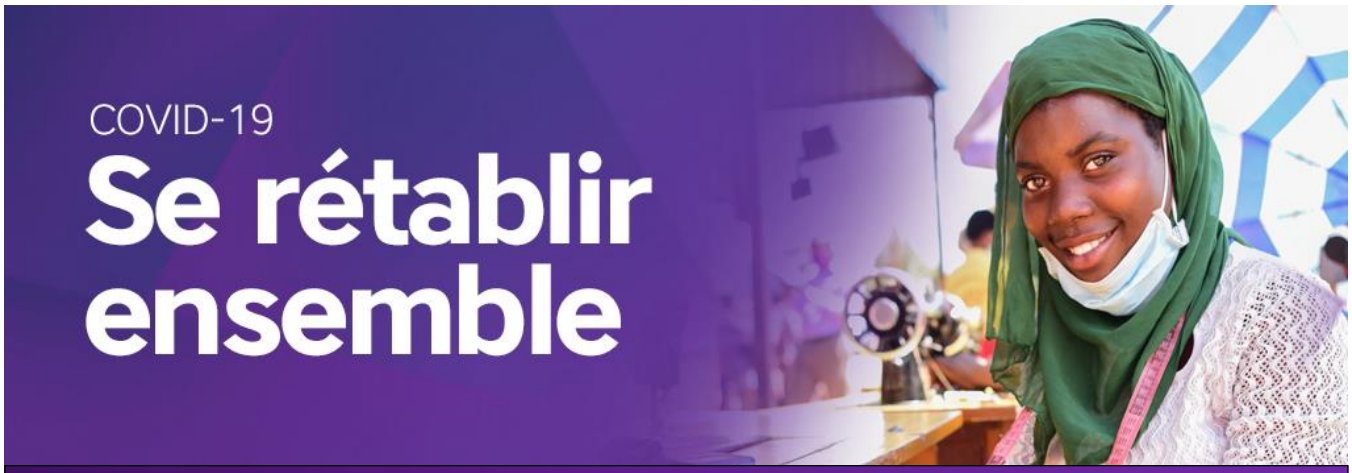
Votre don mensuel permet à ***Développement et Paix*** de réduire ses coûts administratifs et de planifier à long terme ses activités de soutien aux peuples du Sud. Ainsi, vous avez l'assurance de vraiment aider les personnes qui en ont besoin.

Objectif Partagens

Dans notre diocèse, plus de 230 personnes sont Partagens. Augmentons ce nombre en s'assurant qu'au moins 3 nouvelles personnes par paroisse y adhèrent. N'est-ce pas un beau défi pastoral pour notre Église diocésaine ?

Joignez le programme en appelant sans frais au 1 888 234-8533 ou suivez ce lien suivant ou cliquez sur le bandeau ci-dessous pour devenir Partagens.

Nous croyons en vous et au pouvoir d'une Église mobilisée. De grands défis humains sont devant nous, au Québec comme partout ailleurs dans le monde. Faisons la différence par notre foi, notre amour et notre espérance. Ω



Atelier d'information et de formation vendredi 23 octobre 2020 de 19 h à 20 h 30 sur la plateforme de communication Zoom. Cliquez ici pour vous inscrire en ligne.

DES TEMPS LITURGIQUES ESSENTIELS EN TEMPS DE PANDÉMIE

Avent et Noël 2020 : une présence à espérer et à accueillir

« Espérer sa présence » et « Accueillir sa présence ». Ces thèmes pour l'avent et pour le temps de Noël 2020 sont appelés à prendre vie au cœur de nos communautés, quelle qu'en soit la manière virtuelle ou en personne, selon le cas. Puissent nos différentes propositions liturgiques y contribuer et ainsi nourrir nos vies de baptisé·e·s et envoyé·e·s.

***Marijke Desmet**, service diocésain de Liturgie*

Les restrictions liées à la pandémie viennent déranger nos façons de faire en liturgie. Les défis sont grands et demandent un grand engagement de la part des équipes pastorales et de nombreux paroissiens et paroissiennes.

En même temps, nous en faisons l'expérience : la liturgie peut réellement être source de réconfort, d'espérance, de confiance, de solidarité et d'élan missionnaire en ces temps difficiles.

C'est dans cette optique que nous aborderons les temps liturgiques de l'avent et de Noël cette année. Nous prévoyons déjà quelques outils pour aider les communautés à vivre, de différentes façons, ces temps d'espérance et d'accueil de la présence du Christ.

LANCEMENT EN MODE NUMÉRIQUE

Lancement des thèmes liturgiques de l'avent et du temps de Noël

Lundi 2 novembre de 13 h 30 à 15 h 30

Sur la plateforme Zoom

Pour qui ? Le lancement s'adresse à toute personne impliquée en liturgie ou dans l'animation de petits groupes de partage (ex. : Maisonnée d'Évangile).

Pour vous inscrire : envoyez un courriel à marijkedesmet@diocesenicolet.qc.ca pour signifier votre intention de participer à la rencontre. Vous recevrez alors un lien Zoom pour vous joindre au groupe.

OUTILS DE PARTAGE BIBLIQUE

Dans un contexte où la participation aux messes dominicales est restreinte, il sera particulièrement pertinent de former des petits groupes de partage sur les textes bibliques du dimanche. Ces rencontres pourront se vivre en semaine ou le dimanche même.

Deux outils sont proposés :

Les fiches de **Maisonnées d'Évangile** pour le temps de l'avent seront disponibles sur le site web du diocèse de Nicolet au début de mois de novembre. Les personnes qui veulent démarrer une **Maisonnée** peuvent communiquer avec Anne Penelle ou Annie Beauchemin par courriel ou par téléphone au 819 293-6871, poste 234.

Des rencontres de **catéchèse biblique de la liturgie dominicale de la Parole** seront offertes par le service diocésain de liturgie. Un ou des petits groupes peuvent être formés pour vivre ces catéchèses pendant l'avent.

Les détails pour la formation de ces petits groupes seront précisés dans les prochaines semaines. Les personnes qui aimeraient recevoir directement les informations pour participer à ces catéchèses ou pour démarrer un petit groupe peuvent me contacter Marijke Desmet par courriel ou par téléphone au 819 293-6871, poste 417.

Voir l'article en page suivante pour en savoir plus. Ω

UN OUTIL, UNE RESSOURCE, UN GUIDE, UNE INVITATION, UNE INSPIRATION !

Catéchèse biblique de la Parole

***Marijke Desmet**, service diocésain de la liturgie*

Cette nouvelle ressource multimédia pour la catéchèse et la liturgie me semble particulièrement intéressante en contexte de rassemblements restreints. Il s'agit d'une proposition pour des rencontres de partage de la Parole à partir des textes de la liturgie dominicale. La démarche est simple et ne demande pas de connaissances bibliques ou théologiques spécialisées, ni pour les personnes qui y participent ni pour celles qui l'animent.

Chaque catéchèse se déroule selon un même schéma. Après un bon temps d'accueil, on s'arrête d'abord au texte de l'évangile du dimanche suivant. Le partage qui suit la proclamation de l'évangile porte sur les étonnements et les questionnements que le récit suscite. On s'en tient à l'accueil de ces questionnements, sans chercher à y répondre.

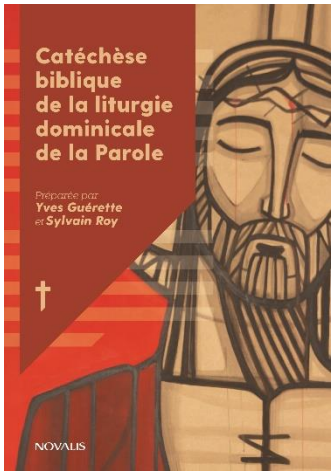
Vient ensuite la proclamation des autres textes du dimanche, suivie d'un travail d'intertextualité, c'est-à-dire une recherche de liens entre les textes. Le partage à ce sujet et l'écoute de ce que chaque personne exprime permet un réel temps de catéchèse, un temps pour laisser la Parole faire écho en chacun·e. La rencontre se termine par une démarche de prière inspirée de ce qui est monté au cours de la rencontre.

> « J'ai eu l'occasion de vivre l'une de ces catéchèses en rencontre virtuelle (pandémie oblige!). Elle nous a permis un réel temps de nourriture et de communion à la Parole. L'une des participantes disait, au lendemain de la rencontre : "Il y a plus de 40 ans que je fréquente assidûment la Parole de Dieu, et j'ai toujours espéré pouvoir vivre ce type de partage avec d'autres !".
> Nul doute qu'elle pourra inspirer un Souffle au cœur des personnes et des communautés qui en feront l'expérience. »
>
> \- Marijke Desmet

LE LIVRE ET SES COMPLÉMENTS

Les ressources préparées par Yves Guérette et Sylvain Roy se présentent en deux volets. D'abord le livre ***Catéchèse biblique de la liturgie dominicale de la Parole***, dont la première partie s'intéresse aux aspects pratiques de la démarche. La seconde partie présente des fondements pour la catéchèse, pour l'être catéchète et pour la lecture de la Bible. Le tout dans un langage et une présentation qui rendent la lecture facile et agréable.

L'achat du livre donne accès, sur le site de Novalis, à plusieurs documents pour préparer et animer les rencontres. Les fiches pour l'animation de la catéchèse peuvent être imprimées ou envoyées numériquement à chaque membre du groupe. Ces fiches contiennent les textes bibliques pour chaque dimanche, un extrait des Pères de l'Église en lien avec l'Évangile, ainsi qu'un outil pour préparer la prière.



Feuilletez ici le livre présenté comme un outil essentiel pour comprendre la démarche.

Dans cet autre site lié à la Faculté de théologie de l'Université Laval, on retrouve la possibilité de formations en ligne, pour les personnes qui voudraient mettre sur pied de tels groupes. Des enseignements vidéo font le tour des principales étapes de la démarche.

Cette proposition permet à la catéchèse et à la liturgie de se nourrir mutuellement, une avenue qui semble porteuse de vie. En ces temps d'incertitude où les rassemblements dominicaux et catéchétiques peuvent être limités, elle peut aussi se présenter comme une autre façon de se retrouver en petit groupe pour communier à la Parole. Ω

DOSSIER SUR LE RACISME ENVERS LES PEUPLES AUTOCHTONES

À la mémoire de Joyce Echaquan

La fin tragique de Joyce Echaquan a secoué le monde autochtone, mais a aussi suscité de l'indignation dans la population québécoise, et non sans raison. Faut-il s'en étonner ? Que faut-il en comprendre ? Entendre des propos racistes lancés à l'endroit de la femme atikamekw, alors que la personne est en situation de grande vulnérabilité, nous choque et nous interpelle. Pourquoi, au Québec, parler de racisme est-il encore tabou ?

***Nicole O'Bomsawin**, anthropologue et membre de la communauté abénakise d'Odanak.*

*Illustration de **Maïlys Flamand***

Quelle que soit la définition qu'on en donne, le racisme sous toutes ses formes est présent dans notre société. Il existe plusieurs formes de racisme : les préjugés, la discrimination directe, la ségrégation et la violence à caractère raciste.

Les préjugés exprimés à l'endroit des personnes non blanches et autochtones sont certainement la forme de racisme la plus présente au Québec. La langue québécoise compte de nombreuses expressions à connotation négative à l'endroit des personnes autochtones. De nombreuses personnes utilisent ces expressions sans avoir nécessairement conscience de leur portée raciste ou encore en les banalisant. Même si toutes les personnes n'approuvent pas ces expressions, elles ne les dénoncent pas toujours et ce silence tue à petit feu les personnes racisées. Ces situations nous les avons tous vécues ; on se tait ou on réplique quelquefois en utilisant l'humour ou l'art pour les dénoncer.

Le simple fait de porter un nom à consonance autre que québécoise peut influencer négativement un employeur, ou représenter une plus grande difficulté quand il s'agit de louer un appartement.

Peu de personnes savent que la loi de l'apartheid, introduite en 1948 et aboli en 1991 en Afrique du Sud, s'est inspirée de la Loi sur les Indiens. Même si les nombreuses luttes menées par les Autochtones ont modifié la Loi sur les Indiens, elle comporte toujours des éléments de ségrégation.

RACISME ET RACISME SYSTÉMIQUE

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'idée de « race » n'est pas sur quoi s'ancre le racisme, mais au contraire le produit. Toute classification raciale est tout simplement raciste. Ce ne sont pas les personnes qui portent des caractéristiques qui en font des races différentes, mais plutôt le regard que pose sur eux la société dominante.

Le racisme systémique à l'égard des personnes non blanches fait l'objet d'un débat public depuis plusieurs années au Québec et au Canada. Les avis divergent, notamment en raison de l'absence de définition partagée et claire.

Comme l'a remarqué le premier ministre François Legault, il y a différentes définitions du racisme systémique. Cela dit, toutes reconnaissent que le racisme est imbriqué dans l'organisation de la société dans toutes ses institutions, qu'elles soient législatives, politiques, professionnelles, économiques ou culturelles. (Le Devoir, 4 juillet 2020)

Toutes les définitions impliquent que l'intention discriminatoire n'est pas nécessaire pour qu'il y ait discrimination. Les systèmes présentent des biais

discriminatoires sur la base de l'ethnicité, c'est pourquoi le racisme est qualifié de systémique. Le racisme systémique à l'égard des Autochtones existe bel et bien au Québec.

Des exemples au Canada et au Québec

En 2012, le Canada a été blâmé par le comité onusien pour l'élimination de la discrimination raciale à propos de la surreprésentation des Autochtones en milieu carcéral (Radio-Canada et CBC, 14 août 2017)

Au Québec, la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics, dirigée en 2018 par le commissaire Viens, établissait que les services publics mis à l'étude étaient empreints de racisme systémique : « Au terme de l'exercice, il me semble impossible de nier la discrimination systémique dont sont victimes les membres des Premières Nations et les Inuits dans leurs relations avec les services publics ayant fait l'objet de l'enquête. » (Rapport synthèse, 2019 : 11)

Racisme routinier ou ordinaire

Bien que la reconnaissance du racisme systémique soit nécessaire pour le combattre, le racisme routinier ou ordinaire est une partie intégrante du racisme qui agit de façon dynamique et intense selon les contextes et qui est de plus en plus décomplexé, qu'il se manifeste en personne ou virtuellement. Le racisme ordinaire, conjugué au racisme systémique, contribue à faire du racisme une expérience continue qui se transforme dans le temps, mais qui toujours produit un sentiment d'exclusion et de diminution chez les personnes autochtones dont la parole peine à être entendue dans toute sa légitimité. En d'autres termes, le racisme se compose d'actes posés tant par les individus en chair et en os dans la vie quotidienne que par les institutions dont les processus induisent de la discrimination.

Racisme dans les lieux d'apprentissage

Le racisme se manifeste partout et même les lieux d'apprentissage pour adultes n'y échappent pas. Ses effets sont multiples, nous en soulèverons quelques-uns et nous verrons que le racisme a un impact sur l'enseignement de l'histoire et des savoirs.

Ce racisme s'est notamment exprimé à travers le système des pensionnats. Ce système scolaire a été un des principaux instruments visant à assimiler les Autochtones à la majorité blanche. Il était fondé sur la méconnaissance et les préjugés à l'égard de la culture, des valeurs, des spiritualités et de l'organisation économique, politique et sociale des peuples autochtones. On les jugeait comme inférieurs, non civilisés. À ce titre, les créateurs des pensionnats affirmaient franchement leur objectif qui était de « tuer l'indien au sein de l'enfant » (Commission Vérité et réconciliation 2015 : 225). Ce système usait de ségrégation puisqu'il rassemblait en un même lieu les enfants autochtones à « réformer ». Ce système était fondé sur le racisme tout en contribuant à le perpétuer.

Les pensionnats indiens au Québec

Au Québec, six pensionnats du genre ont été ouverts entre 1930 et 1990, le dernier a fermé ses portes en 1991 (Commission Viens, 2019 : 12) bien que ce système n'existe plus au Canada, il a laissé des traces encore bien vivantes aujourd'hui.

Les pensionnats ont causé deux types de ruptures dans le rapport des Autochtones au savoir. Tout d'abord, il y a eu une rupture de la transmission traditionnelle des savoirs. Ces derniers se transmettaient d'une génération à l'autre ; les plus jeunes observaient et apprenaient des personnes

centre Justice et foi

Prise de position sur la mort tragique de Joyce Echaquan

Illustration : Sandrine Corbeil

Cliquez sur l'image pour accéder à la prise de position du Centre Justice et Foi.

ainées. En retirant les enfants de la communauté, la chaine de transmission des savoirs s'est brisée. Les pensionnats ont également effrité la maîtrise de la langue chez les plus jeunes. Or, la langue est un vecteur important de la transmission des savoirs, mais aussi de la culture, de la socialisation et de la façon d'appréhender le monde.

La deuxième rupture est liée aux souvenirs négatifs que les pensionnats ont laissés à un grand nombre d'Autochtones. Ces personnes ont développé une méfiance à l'égard du système éducatif québécois. Conséquemment, certaines valorisent peu ce type d'éducation pour leurs enfants. La valorisation de l'éducation et le soutien des enfants par leurs parents jouent un rôle important dans la réussite scolaire. Ainsi, les pensionnats ont affecté la scolarisation et la diplomation de plusieurs générations, tant celles qui les ont fréquentés que leurs enfants et leurs petits-enfants.

L'histoire et les savoirs ignorés

Depuis trop longtemps, et encore maintenant, les programmes d'enseignement font peu état de l'histoire et du rôle des peuples autochtones ainsi que des populations non blanches et immigrantes. Non seulement on enseigne peu ou pas leur contribution, mais on ne fait pas toute la lumière sur les rapports entretenus avec la société dominante.

Il apparait donc important de mieux outiller toute la société afin de favoriser un vivre ensemble qui soit plus harmonieux. Ce vivre ensemble doit s'apprendre dès le plus jeune âge et dans un contexte marqué par le respect de la différence, l'ouverture aux autres cultures ainsi que de la volonté d'apprendre des autres.

Je veux d'ailleurs souligner le travail des organismes communautaires qui sont des puissants agents de transformation sociale, en consacrant une grande partie de leurs actions à de l'éducation populaire, notamment en ce qui concerne la sensibilisation aux comportements racistes et à l'éducation antiraciste. Ω

L'expérience locale se raconte

[**JL**] Curé missionnaire à Odanak, Pierre Houle connait bien l'expérience des ainé·e·s autochtones et les stigmates causés par le racisme, dans la communauté. Parmi les plus importants traumatismes qu'il rapporte, l'expédition d'enfants au pensionnat a laissé des traces vives dans des familles entières, surtout celles scolarisées en anglais. L'accueil des autres enfants à l'école du village n'était guère plus amical, quand on leur montrait la porte en renvoyant chez eux cette « bande de sauvages », entre autres insultes. L'histoire du Canada enseigné aux tout jeunes leur renvoyait une image déformée et traumatisante des peuples des Premières Nations, notamment dans leurs relations avec les missionnaires et colons français. Culturellement, on leur a nié le droit de parler leur langue abénakise ou de pratiquer leurs rituels ancestraux, sous peine de sévices.

De nos jours, estime Pierre Houle, les jeunes d'Odanak ont conscience des blessures anciennes et en portent l'héritage ; mais la plupart reconnaissent aussi la condition avantageuse de leur collectivité comparativement à d'autres nations autochtones, ailleurs au Québec et au Canada. Le seul établissement collégial autochtone, Kiuna, leur est accessible sans avoir à quitter leur milieu. La communauté est dotée d'un Corps de Police des Abénakis et d'un Centre de santé communautaire. Lorsque des soins sont requis en milieu hospitalier, les gens du milieu rapportent être généralement bien traités dans la région. Ceci n'a pas empêché les Abénakis·e·s du Centre-du-Québec de se montrer solidaires du drame de la famille Echaquan, notamment lors de la vigile annuelle du 4 octobre 2020 en mémoire des femmes autochtones assassinées ou disparues.

Les jeunes autochtones d'Odanak déplorent néanmoins rencontrer de grandes difficultés dans l'intégration en emploi, difficultés qui s'accentuent lorsque leur nom est à consonance abénakise ou que leurs traits typiques sont plus marqués, physiquement. C'est là une des illustrations du racisme systémique que décrit Nicole O'Bomsawin dans ces pages. Ω

Le principe de Joyce

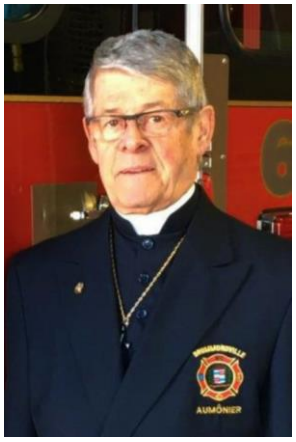
[**JL**] Une consultation publique sur l'expérience de soins de santé et services sociaux reçus par les autochtones se tiendra du 14 au 28 octobre 2020. Toute personne intéressée peut y participer, à l'invitation du Conseil de la Nation atikamekw. Pour en savoir plus sur le *Principe de Joyce*, consultez cet article du Nouvelliste. Ω

Avis de décès

M. l'abbé Jean-Noël La Plante

M. l'abbé Jean-Noël La Plante est décédé le 11 juin 2020 à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville, à l'âge de quatre-vingts ans et six mois.

La chancellerie



Né à Sainte-Monique (Nicolet) le 22 décembre 1939, il fut ordonné prêtre pour le service du diocèse de Nicolet le 19 septembre 1981 dans la basilique Saint-Frédéric de Drummondville par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.

Il exerça les ministères suivants : vicaire paroissial à Saint-Frédéric de Drummondville (1981-1984) ; aumônier à Établissement Drummond de Drummondville (pénitencier fédéral) (1984-2000) ; administrateur paroissial à Saint-Eugène (1997-2010) ; conseiller spirituel du Conseil Grantham 10763 des Chevaliers de Colomb (1991-1994) ; aumônier diocésain des Chevaliers de Colomb (2009-2020) ; conseiller spirituel de l'Assemblée Évêque Lafortune des Chevaliers de Colomb, 4° degré (2009-2020) ; aumônier au Service de sécurité incendie et sécurité civile de Drummondville.

Au moment de son décès, il résidait à Wickham et il demeurait actif au niveau pastoral à Drummondville.

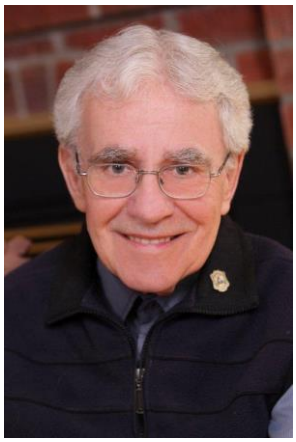
Ses funérailles furent célébrées dans la basilique Saint-Frédéric de Drummondville, le 11 juillet 2020 par Mgr André Gazaille, évêque de Nicolet. L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Pierre de Drummondville.

Le défunt était membre de la Congrégation mariale du Grand Séminaire de Nicolet, de l'Association d'une messe et de l'Association St-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet. Ω

Mgr Gilbert Lemire, p. h.

Mgr Gilbert Lemire est décédé le 21 août 2020 à Nicolet, à l'âge de quatre-vingt-sept ans et neuf mois.

La chancellerie



Né à Baie-du-Febvre le 15 novembre 1932, il fut ordonné prêtre pour le service du diocèse de Nicolet le 31 mai 1958 dans la pro-cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.

Il exerça les ministères suivants : vicaire paroissial à Saint-Zéphirin-de-Courval (1958), à Saint-Frédéric de Drummondville (1958-1960), à Saint-François-du-Lac (1960-1962) ; aumônier à l'École secondaire Jeanne-Mance (1962-1964) ; étudiant en catéchèse à Strasbourg, France (1964-1966) ; directeur régional de la pastorale scolaire de la Commission scolaire régionale Saint-François-de-Drummondville (1960-1968) ; responsable diocésain de l'éducation, directeur de l'Office catéchétique diocésain et responsable de la pastorale du Grand Séminaire de Nicolet (1968-1974), responsable de la Commission diocésaine du diaconat permanent (1969-1974) ; séjour chez les Trappistes de Mistassini (1974) ; curé de la paroisse cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Nicolet (1975-1990) ; directeur de l'Office diocésain du clergé (1979-1989) ; vicaire général (1981-1989) ; chanoine titulaire du chapitre-cathédrale de Nicolet (1985-2020) ; prélat d'honneur de Sa Sainteté (1985) ; membre du Conseil presbytéral du diocèse de Nicolet (1987-1989) ; membre de l'équipe de formation du Grand Séminaire de Nicolet (1992-1994) ; curé de Saint-François-du-Lac (1990-2003) ; vice-supérieur du Grand Séminaire de Nicolet (2003-2011) ; assistant aumônier à la maison mère des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge à Nicolet (2003-2006) ; responsable diocésain de l'œuvre de Saint-

Mgr Gilbert Lemire, p. h. (suite)

Pierre Apôtre (2004-2016) ; conseiller spirituel (aumônier) des Chevaliers de Colomb de Nicolet (2004-2014) ; confesseur ordinaire des Sœurs Grises de la résidence Saint-Joseph de Nicolet (2016).

Il prit sa retraite au Grand Séminaire de Nicolet le 1er août 2003, ensuite à la Maison Saint-Joseph des Sœurs Grises à Nicolet et finalement au Centre d'hébergement de Nicolet.

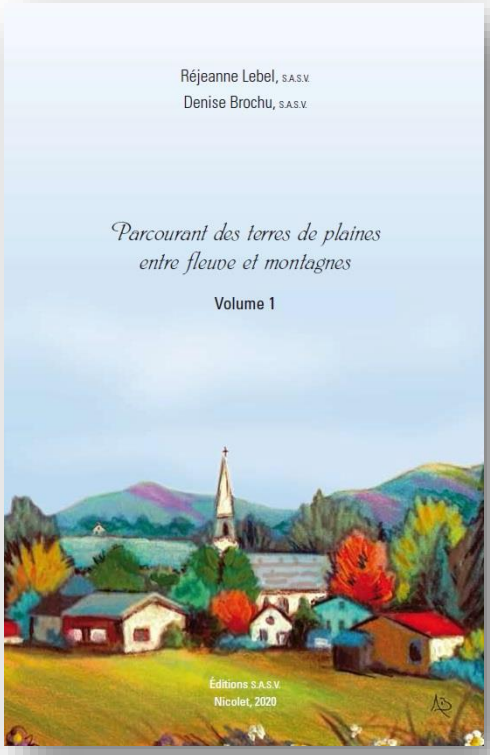
Ses funérailles furent célébrées dans la cathédrale de Nicolet, le 28 août 2020 par Mgr André Gazaille, évêque de Nicolet. L'inhumation a eu lieu au cimetière des prêtres du Grand Séminaire de Nicolet.

Le défunt était membre de la Congrégation mariale du Grand Séminaire de Nicolet, de l'Association d'une messe et de l'Association St-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet. Ω

L'histoire des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge en toutes lettres

***Madeleine Brochu**, SASV, Secrétaire générale des Sœurs de L'Assomption*

Vient de paraître le premier volume du livre ***Parcourant des terres de plaines, entre fleuve et montagnes***. Au dos, la présentation suivante : « C'est à une captivante histoire que nous convient les sœurs Réjeanne Lebel et Denise Brochu. La curiosité qu'elle suscite est sans doute liée à la marche entrainante d'une congrégation religieuse naissante qui maintient le rythme de sa cadence, saison après saison. Avec elles, nous marcherons, depuis la rive droite du fleuve Saint-Laurent, en traversant des terres de plaines, de collines et de vallons, jusqu'à la chaine des Appalaches américaines. Cette incroyable histoire ravive la mémoire de tant de femmes qui depuis hier jusqu'à aujourd'hui, ont façonné le pays par leur apport à l'œuvre d'éducation et d'instruction de la jeunesse. »



Ces pages nous racontent avec rigueur et compétence l'insertion des Sœurs de l'Assomption dans les paroisses de Saint-Grégoire, Gentilly, Saint-Célestin et Wotton. Bientôt sous presse, un deuxième volume nous présentera les paroisses de Sainte-Angèle, Sainte-Gertrude, Sainte-Monique et Saint-Venant de Paquette.

Pour l'achat du premier volume, vous pouvez appeler le numéro 1-819-293-4559 ou vous adresser à la réception de la Maison Sainte-Thérèse au 160, rue du Carmel, Nicolet, QC J3T 1Z8. Ω

Nomination diocésaine

Mgr André Gazaille a procédé à la nomination suivante :

***La chancellerie**, le 1er octobre 2020*

ZONE LAC SAINT-PIERRE

M. l'abbé Robert Richard, administrateur paroissial à la paroisse Assomption-de-la-Vierge-Marie.

Université d'été Ziléos 2020

Une Église en sortie à la rencontre des personnes

Malgré la crise sanitaire mondiale et après plusieurs mois de préparation, d'incertitudes et de remises en question, l'université d'été a finalement eu lieu les 21, 22 et 23 août 2020. Aux quatre coins du monde prêtres, évêques, animateurs pastoraux et jeunes étaient reliés par Zoom ou rassemblés localement dans les pays où Ziléos est implanté (Québec, Roumanie, France, Suisse, Liban).

*Par **Jocelyne St-Cyr,** participante à l'université d'été Ziléos, en collaboration avec Blanche Malaise*

Le projet était le suivant : que chacun puisse se laisser enseigner et interpeller, intellectuellement et spirituellement, dans sa mission dans les paroisses, en tant qu'animateur ou membre du mouvement Ziléos, ou tout simplement en tant que chrétien.

Les trois intervenants de ces journées étaient Gilles Routhier, prêtre, professeur et doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Yves Guérette, prêtre du diocèse de Québec et professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval et enfin le père François Odinet, prêtre du diocèse du Havre et enseignant au Centre Sèvres, Faculté jésuite de Paris. Quant au thème, il a été abordé sous forme de questionnement : comment être une Église en sortie à la rencontre des personnes ?

Jésus ne frappe pas seulement aux portes de l'Église

La première journée était consacrée au thème de l'Église en sortie. Gilles Routhier invitait les participant·e·s à répondre à l'appel du Pape à être une Église décentrée d'elle-même, non pas autoréférentielle, mais centrée sur l'autre. Une Église qui va aux périphéries, c'est-à-dire : « Là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée, sont méprisés, là où sont toutes les misères… qui sont aussi celles des familles. »

Mais, face à cet appel, il est parfois bien difficile d'oser sortir, de se décider et d'y arriver ! Il ne s'agit pas de craindre l'extérieur, mais au contraire de voir notre intérieur et d'accepter d'y laisser entrer le Seigneur, pour se laisser transformer. Jésus ne frappe pas seulement aux portes de l'Église, mais aussi à celles de notre cœur !

Pour remède, quelques clefs ont été proposées : l'étude de la Parole de Dieu, l'envoi en mission deux par deux comme l'étaient les disciples, s'inspirer des grands témoins comme Mère Teresa ou Sœur Emmanuelle.

L'Esprit aux commandes

Pour faire lien avec l'Église en sortie, Yves Guérette donna les enseignements de la seconde journée de formation, sur le thème de la catéchèse : « Où en est-elle aujourd'hui ? Que devrait-elle être ? » Il a invité ses auditrices et auditeurs à distinguer enseignement et catéchèse et rappelé que cette mission de la transmission ne pouvait se faire sans… Dieu ! « Ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ».

La catéchèse, c'est laisser Dieu parler et ne pas lui faire écran. C'est proposer un environnement qui lui permette de s'exprimer et d'entrer en relation avec chacun de nous, y compris la personne catéchète, de nous laisser toucher par sa présence. Chaque appel reçu est unique tout comme chaque personne l'est, aux yeux de Dieu, et la réception de cet appel ne dépend que de celui ou celle qui le reçoit.

Ainsi, les catéchètes servent en quelque sorte d'instruments appelés à faire vivre une expérience de Dieu. C'est par leur entremise que Dieu peut atteindre les personnes. « On ne doit pas croire que nous avons le contrôle ! », insiste Yves Guérette. Celui qui est aux commandes, c'est l'Esprit saint ! Et le reconnaître demande beaucoup d'humilité.

Par la fraternité, Dieu fait bouger son Église

Pour la dernière journée de formation de cette université d'été, le Père François Odinet répondait à la question « Que faut-il faire bouger dans les paroisses et autres lieux d'apprentissage de la vie chrétienne concernant la vie fraternelle, la vie de prière, la formation, notamment dans la foi, avec qui et comment ? »

Cette fraternité que le Pape François a largement développée dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti* parue en ce mois d'octobre, se décline en trois aspects :

- avoir « foi » en la rencontre
- avoir « foi » dans la mission des plus fragiles
- avoir « foi » dans la mission de chaque personne.

Par la fraternité, Dieu fait bouger son Église à travers les plus pauvres, ceux-ci nous invitent à changer de regard, d'attitude, à nous mettre en marche et donc en mission.

Notre boussole ? Le Christ ! Notre attitude ? Le décentrement. Nos armes ? Les dons que l'Esprit saint a déposés en chacun et chacune de nous.

Chaque personne baptisée doit être attentive à ces secrets cachés que Dieu a mis dans nos cœurs, à ces cadeaux que l'on peut voir aussi chez les plus fragiles. Dieu nous façonne chaque jour et nous transforme par sa Parole.

Ressourcement

Ainsi, il nous a été donné de vivre durant ces trois jours un vrai temps de ressourcement, avec des échanges privilégiés les uns avec les autres en petits groupes, et ce, quelles que soient notre culture ou notre origine géographique.

Une belle image de cette Église qui se rassemble et qui ne fait qu'un, pour répondre à cet appel au décentrement.

Mots de participants : « J'ai reçu beaucoup, je dirais même que je me suis senti renouvelé de l'intérieur [...] Cette approche très évangélique, très "petite", très humble, m'a fait du bien ; comme si la Présence de Dieu était là... » Thierry G.

« Très belle formation et enrichissante. Merci pour tout ! » Monique B. Ω

Fratelli Tutti, sur la fraternité et l'amitié sociale

Cette encyclique, écrit la maison d'édition Médiaspaul, est une méditation sur le caractère « concret » de la fraternité, sa dimension interreligieuse et sa déclinaison dans le champ social. Pour saint François, comme pour le pape François, prendre soin des autres comme soi-même devient la voie et l'espace privilégié de l'évangélisation. François l'a signée le 3 octobre dernier, veille de la fête du « Poverello » d'Assise.

« Les pages qui suivent n'entendent pas résumer la doctrine sur l'amour fraternel, mais se focaliser sur sa dimension universelle, sur son ouverture à toutes les personnes. Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté », annonce le pape François, dans son introduction. Ω

JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ

Voir, juger et agir en priant

Bien que la journée du 17 octobre désignée Journée mondiale pour l'élimination de la pauvreté est déjà passée, *En communion* la souligne ici grâce à la contribution de Sylvie Gagné qui a préparé cette réflexion et cette prière pour qu'elles soient partagées.

Sylvie Gagné, *service diocésain de Présence au monde*

Sur le 17 octobre, un peu d'histoire : Joseph Wresinski est né en France il y a plus de cent ans, dans un camp d'internement pour étrangers, le 12 février 1917. De sa famille, il a appris à résister aux jugements humiliants et à croire dans les autres. En 1957, devenu prêtre, il a créé avec les habitants d'un camp d'urgence de la région parisienne un mouvement devenu mondial – le Mouvement ATD Quart Monde.

Le 17 octobre 1987, il a lancé cet appel, désormais gravé sur le parvis des droits de l'Homme à Paris : « Là où les Hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Le 17 octobre, reconnu par les Nations Unies, est devenu la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. Cet appel devrait être gravé dans nos cœurs, nous tous et toutes qui œuvrons à la vigne du Christ.

Voir

Dans notre contexte de pandémie qui nous a ouvert plus que jamais sur l'essentiel dans la vie, dans nos vies, nous portons nos regards vers les plus vulnérables. Et malheureusement, les femmes sont encore parmi cette catégorie de gens qui luttent avec acharnement au quotidien pour que leurs familles soient en sécurité et ne manquent de rien. Cette année, la Marche mondiale des femmes devait d'ailleurs coïncider avec la journée du 17 octobre ; la pandémie a empêché qu'elle ait lieu en beaucoup d'endroits comme au Québec, mais elle n'empêche aucunement la réflexion et les revendications associées à cet évènement.

« Il est difficile d'imaginer la terreur des femmes et des filles victimes de traite à des fins sexuelles en temps de pandémie. Ces êtres humains se retrouvent sans ressources, démunis et désespérés, et sont plus à risque d'être soumis à des situations d'exploitation révoltantes. » (Julie Miville-Dechêne, 13 mai 2020, le Devoir)

Juger

« Observer, écouter, interroger celui qui vit la pauvreté est une démarche qui exige une humilité et une disponibilité très grande. L'humilité de nous dire que ce pauvre a quelque chose à nous apprendre. La disponibilité d'accepter les conséquences de ce que nous apprendrons. » (Père Joseph Wresinski)

Viens et vois

J'ai vu ces enfants abandonnés par leurs parents
et ces parents abandonnés par leurs enfants.

J'ai vu les hôpitaux et les cimetières.

J'ai vu toute la masse des opprimés qu'on rejette,
ceux qu'on méprise,
tous celles et ceux qui travaillent sans avoir un mot à dire,
sans avoir une responsabilité à prendre.

J'ai vu tous ceux et celles qui n'ont pas le bras assez long pour défendre leurs droits.

J'ai vu celles et ceux qui ont faim et soif de justice.

J'ai vu la foule des meurtris et des résignés.

J'ai vu aussi les violences et le sang des guerres.

Et j'ai entendu comme une rumeur de grandes eaux.

J'ai entendu le silence des pauvres et la colère des jeunes et des ainés.

Et j'ai senti que c'était ton silence et ta colère.

Car tu es Père et ce sont tes propres enfants qu'on meurtrit et qu'on humilie.

C'est toi qu'on rejette et qu'on bafoue. Et j'ai perçu dans le silence des petits et dans la colère des jeunes et des ainés, j'ai perçu ton appel, discret et insistant : « Viens et vois ».
Donne-nous un cœur nouveau, un cœur de chair, un cœur qui bat.
Donne-nous des yeux nouveaux, des yeux qui voient et des oreilles qui entendent,
des yeux qui voient dans la nuit et des oreilles qui entendent le silence.

Le silence de ton appel.
Le silence de ton silence.
Et ne me laisse pas seul.

— Prière de M. l'abbé Paul Grostefan

Un maximum de 25 personnes à l'église en zone rouge

[**JL**] Le 16 octobre dernier, le niveau d'alerte rouge a été étendu à tout le territoire du diocèse de Nicolet. Depuis le dimanche précédent, 11 octobre, le niveau d'alerte rouge avait déjà été appliqué aux MRC Drummond, Nicolet-Yamaska et Bécancour. Toutes les paroisses du diocèse de Nicolet sont donc tenues d'appliquer les nouvelles consignes sanitaires en limitant l'accès des lieux de culte à 25 personnes dans l'assemblée, jusqu'à nouvel ordre.

L'évêque de Nicolet, Mgr André Gazaille, invite toutes les paroisses à préserver des temps d'accueil à l'église, que ce soit pour des célébrations liturgiques, des funérailles ou d'autres activités communautaires de catéchèse et de prière, tout en respectant les consignes sanitaires habituelles. « Même si cela peut exiger une gestion plus serrée des rassemblements, on nous reconnaît un rôle dans l'accompagnement spirituel des personnes croyantes et c'est important de continuer de l'assumer. Les gens qui fréquentent nos églises ont besoin du réconfort et de l'espérance que nourrit leur pratique religieuse », a-t-il souligné.

Les gens qui ont l'intention d'aller à la messe dominicale doivent s'informer si des modalités de réservation ou d'alternance sont en place dans leur paroisse. « On encourage tous les paroissiens et

paroissiennes à continuer d'agir avec prudence et bienveillance ! », indique Mgr André Gazaille.

On demande aussi aux gens de ne pas se présenter à l'église ou dans un autre lieu public s'ils éprouvent des symptômes de la COVID-19. Les mesures gouvernementales exigent qu'un registre de présence soit tenu pour les funérailles, mais nos paroisses sont encouragées à en tenir un pour tous les rassemblements à l'église.

Lorsque la situation permettra de reclasser certaines régions à un palier d'alerte inférieur (orange, jaune ou vert), les églises devraient de nouveau pouvoir accueillir jusqu'à 250 personnes, pourvu que la distanciation soit possible. Ω